

LE NAVIRE D'ARGENT



SOMMAIRE

JEAN GIRAUDOUX - A la Recherche de Bella.

JEAN MISTLER - L'Inquiet.

BENJAMIN CRÉMIEUX - Italo Svevo.

ITALO SVEVO - Zeno Cosini.

Traduction par Benjamin Crémieux.

ITALO SVEVO - Emilio Brentani.

Traduction par Valery Larbaud.

ABEL CHEVALLEY

Le Roman corporatif au temps de Shakespeare.

REVUE DE LA CRITIQUE

LA GAZETTE

LA MAISON DES AMIS DES LIVRES

7, RUE DE L'ODÉON - PARIS-VI^e

TÉL. : FLEURUS 25-05

2^e ANNÉE — N^o 9

1^{er} FEVRIER 1926

PRIX DU N^o : FRANCE : 5 fr. — ÉTRANGER : 5 fr. 50

terme de « *crible machinal* ». Oui, elle me fait penser à ces machines qui séparent la terre des cailloux où l'on doit trouver les pierres précieuses. Triage inattentif, on voit passer des reflets. Lui s'en désintéresse complètement, le travail, c'est après. Elle fait tourner les choses avec une correction dédaigneuse, elle livre un ensemble de connaissances sur un sujet donné. Ce sujet, elle ne le propose pas, elle l'accepte, elle se le soumet.

* * *

Rainer Maria Rilke vient de publier la traduction d'un important ensemble de poèmes de Paul Valéry (1) ; presque tous les poèmes de *Charmes* figurent dans son recueil ; manquent *L'Abeille*, *Narcisse*, *L'Insinuant*, *Le Sylphe* et *L'Air de Sémiramis*.

Notre ami Pierre Klossowski nous écrit à ce sujet une lettre dont nous détachons le passage suivant :

« On ne connaît Rilke, en France, que par quelques fragments du « *Malte* » ; on jugera mieux de sa valeur quand paraîtront en entier *Les Cahiers de Malte Laurids Brigde* dans la belle et intelligente traduction de M. Maurice Betz ; mais quand aurons-nous une traduction qui nous donnera un honorable équivalent de *Orpheus* et des *Elégies*. Ceux qui ont lu ces ouvrages y ont découvert un Rilke architectural, mathématicien, avec une certaine dureté dans le ton, un son d'orgue grave, des dons très parents de ceux de Valéry. — Il semble, d'ailleurs, que celui-ci ait marqué de son empreinte certains poèmes des *Elégies* et surtout *Orpheus*. — L'événement que fut pour Rainer Maria Rilke la rencontre et la révélation de Paul Valéry, il nous le dit un jour, en parlant de sa traduction à laquelle il s'est donné avec « tant de respect et tant de joie ». Mais plutôt que traduction, c'est transfiguration qu'il faudrait dire (en employant ce mot dans

(1) Édité par Insel Verlag, à Leipzig.

son sens littéral : *changement d'une figure dans une autre*) pour nommer cette véritable nouvelle œuvre du grand poète allemand.

Je ne puis me retenir de vous citer la première strophe d'*Aurore* :

*La confusion morose
Qui me servait de sommeil,
Se dissipe dès la rose
Apparence du soleil.
Dans mon âme je m'avance,
Tout ailé de confiance :
C'est la première oraison !
A peine sorti des sables,
Je fais des pas admirables,
Dans les pas de ma raison.*

dont voici la forme allemande :

*Das murrische Verwüsten
Das mir gedient als Schlaf
Zerstreut sich bei der frühesten
Röthe, die mich trifft.
In meine Seele dringe
Ich auf des Zutrauens Schwinge :
Das ist mein Frühgebet!
Dem Sande kaum entglitten,
In meines Verstandes Schritten
Wie herrlich es sich geht!*

La traduction des poèmes de Paul Valéry par Rainer Maria Rilke est le fruit magnifique d'une affinité élective. »